



Le Génhi

Le « passeur d'histoire » officiel de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Pascal Vol. 3

Présentation

L'éclair de « Génhi » est l'apposition des deux raisons d'être de notre société la **généalogie** et l'**histoire**

L'objectif visé par ce petit journal est de vous faire **connaître**, vous **souvenir**, vous **instruire** à propos de l'histoire de notre ville et des gens qui l'ont marquée. Ainsi, nous avons imaginé différentes chroniques qui reviendront à chaque parution et qui, espérons-le, vous feront voir Saint-Pascal d'un œil différent.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires, vos idées et vos photos.

L'équipe de rédaction

Table des matières

Actualités	p.2
Chronique <i>On se souvient</i>	p.3
Éduquons-nous	p.4
Ma grand-mère m'a dit	p.5
Histoire de famille	p.6
Capsule l'histoire d'un mot	p.6
Traces de notre histoire	p.7
Bouillon de culture	p.8

Le mot du président

Question de Toponymie

La toponymie est l'étude de l'ensemble des noms de lieux d'une région.

Il est intéressant de savoir pourquoi tel ou tel nom a été donné à une municipalité. De même pourquoi a-t-on donné le nom à certaines rues dans une municipalité ?

Chose certaine il y a habituellement une raison, mais peut-on savoir ? Autant de questions, mais pas toujours autant de réponses...

Un fait à remarquer, c'est qu'au Québec, la majorité des paroisses ou des municipalités ont un patron, qui fait référence au nom d'un saint. Exemple : Kamouraska : (**Saint-Louis** de Kamouraska).

Mais pourquoi le nom de Saint-Louis ? Ya-t-il une raison ?... Voyons un peu, la première église a été construite en 1709, et elle a été placée sous la protection de Saint-Louis, sans aucun doute pour honorer le seigneur à cette date, Louis Aubert Du Forillon.

Il en est de même pour les rues. D'ici la fin de la présente année, la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Pascal, vous donnera beaucoup d'informations à ce sujet. **C'est à suivre...**

Les actualités

Lors des journées de la culture à la fin de septembre 2009. La société d'histoire a présenté, en collaboration avec Partenaires St-Pascal, une conférence à propos de la gare et de l'histoire et les impacts de la l'arrivée du train dans notre patelin. Le conférencier, Benoît Dumais, remercie les gens qui ont participé à cette activité ainsi que Madame Stéphany Briand de sa collaboration.

Pour la onzième année, le calendrier de la société d'histoire a été distribué dans plus de foyers à Saint-Pascal. Le thème de cette année était les écoles de Rang. La grande architecte de cette réalisation est Madame Monique Dumais. Merci aux différents commanditaires qui permettent la parution de cet ouvrage année après année.

La société d'histoire en collaboration avec le Musée de Kamouraska a réalisé un projet dans le cadre du programme « Histoire de chez nous ». Le sujet de cette imposante recherche est l'histoire ferroviaire à Saint-Pascal et ses impacts. Il est possible de visiter l'exposition sur Internet en tapant le titre de celle-ci dans un moteur de recherche.

Saint-Pascal perd une généalogiste chevronnée. En mars dernier, madame Jeannine Desjardins est décédée suite à un cancer. Elle avait à son actif plusieurs réalisations en généalogie : Généalogies à l'occasion du 100^e de Saint-Bruno, les BMS (Baptêmes, mariages et sépultures) de Saint-Pascal en 2002 pour le livre du 175^e, de nombreuses généalogies familiales, un travail en collaboration pour les BMS de Saint-Bruno et une aide précieuse à différentes personnes qui voulaient retracer leur racine.

Lors de la dernière assemblée générale, Monsieur Yves Rioux s'est ajouté à notre conseil d'administration. La société d'histoire tient également à souligner les nombreuses années d'implication de Madame Marie-Josée Gagnon au sein du conseil.

Exposition actuelle

Les feuillages du Québec se racontent ...

50 ans d'histoire

De mai à octobre

Regroupement des artistes de la Seigneurie

Voyage... voyage

Vernissage le 30 mai

Société d'histoire de Généalogie de Saint-Pascal en collaboration avec le Musée régional de Kamouraska

Exposition virtuelle

150 ans d'histoire ferroviaire à Saint-Pascal

Heures d'ouverture : Tous les jours de 13h30 à 16h

Comment devenir membre de la société d'histoire et de généalogie et recevoir notre journal à chaque parution ?

Vous pouvez devenir abonné au **Génhi** en vous rendant à la Maison du bedeau et en demandant votre carte de membre au coût de 5 \$. Joignez-vous aux plus de 150 membres existants

Le conseil d'administration de cette année est composé de : Mesdames Monique Dumais, Rose-Hélène Hudon, Denise Laplante, Ange-Aimée Plourde et Messieurs Gilles Chouinard, Jean-Marie Dionne, Benoît Dumais, Louis-Henri Gagnon et Yves Rioux

On se souvient ...

Du téléphone

Le téléphone, « l'invention du XIXe siècle », arrive dans la région de Kamouraska en 1892. Cette année-là, un groupe de citoyens forme une société de téléphone qui relie Kamouraska à la station de Saint-Pascal. Le nom de cette entreprise était la Compagnie de Téléphone de Kamouraska. Le téléphone servait davantage à relier les villages ensemble qu'à des intérêts personnels ou encore économiques.

Ce moyen de communication qui arrive dans la vie sociale avant la radio (1922, création de CKAC) est d'abord desservi par des réseaux locaux. En 1904, avec la fusion et l'achat de différentes lignes, on réunit Fraserville (Rivière-du-Loup) à Lévis.

Il est important de mentionner que peu de gens ont le privilège d'avoir le téléphone. De 1941 à 1951, le nombre de logements qui possèdent un téléphone passe de 10 % à 27 % dans la région. Au tournant des années 1950 et 1960, l'appareil fait partie des éléments essentiels au confort moderne.

« En 1960, le 1 000^e téléphone était installé à St-Pascal ; dix ans plus tard, on comptait 2 000 appareils et en 1975 2611 téléphones desservaient St-Pascal ».



Pour établir une liaison avec un autre appareil, il fallait passer par la centrale de téléphone. Cette centrale, opérée par des standardistes, se situait sur le rue Taché.

Le système automatique fait son apparition en 1963. À partir de ce moment, les services sont sous la responsabilité du bureau de Rivière-du-Loup.



Mme Émilie Bernier Dionne chef téléphoniste

Éduquons-nous !

Dans cette chronique, nous tenterons de vous présenter le passé des maisons d'éducation de Saint-Pascal.

L'École Marguerite-Bourgeois



La décision de construire une nouvelle école est prise en 1957 à une époque où plusieurs écoles voient le jour à travers le Québec. La raison motivant cette construction est le nombre croissant de jeunes filles qui amenait certains problèmes logistiques concernant les locaux.

Le terrain qui accueille ce nouvel établissement est offert gratuitement par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. La construction de cette bâtisse se réalise très rapidement, si bien qu'à la fin avril 1958, l'école accueille ses premières étudiantes. La bénédiction a lieu le 16 novembre 1958 par l'abbé Robert Côté.

Cet édifice est multifonctionnel dès son ouverture, on y retrouve bien sûr des classes, une bibliothèque, un gymnase ainsi que plusieurs locaux disponibles pour la communauté.

Nous avons tous des souvenirs du gymnase qui a accueilli de nombreuses assemblées et réceptions avant la construction du centre communautaire Robert-Côté.

Cet établissement a accueilli de nombreux organismes dans ses murs. Les voici :

La Maison des jeunes (Quartier Jeunesse)

La Garderie Pitatou

L'Unité Doremy

L'Ambulance St-Jean

Le Cercle des fermières

Le groupe Scout

La Société d'histoire et de généalogie

L'École de français du cégep de Rivière-du-Loup

Le C.R.D.I.

Opération Nez Rouge

La Maison de la famille

La bibliothèque paroissiale et municipale

La joujouthèque

L'école des adultes de la commission scolaire

Les bureaux de la commission scolaire

Le bureau des loisirs

En plus de tous ceux qui ont profité du gymnase



Première pelletée de terre

Ma grand-mère m'a dit...

Karine Soucy petite-fille de Rachel Bérubé Soucy

Quelques années après que l'électricité soit arrivée dans le 3^e rang, le frère de mon grand-père a acheté une télévision. C'était tout un événement! Un « TV Cabinet » comme on l'appelait. On pouvait acheter un téléviseur dans un magasin d'appareils électriques, comme celui de M. Roger Lévesque (qui était situé à La Place de l'Étoile d'aujourd'hui). Il y avait aussi des vendeurs qui passaient dans les chemins, qui en vendaient eux aussi, avec de petits radios, des grille-pain... À l'achat d'un téléviseur, on nous donnait un cadeau : c'était une décoration pour mettre sur la télévision. Chacun avait une décoration différente et cela rendait les gens bien fiers. Lorsqu'arrivait le soir où passait l'émission de Séraphin et Donald, on sortait les grosses chaises de la cuisine et on les amenait au salon, pour la visite qui s'en venait. Sept ou huit personnes se rendaient alors chez l'oncle Raymond pour écouter la populaire série. Il fallait s'asseoir bien droit et être bien vêtus, au cas où les gens de la télévision nous verraient eux aussi...



L'image était loin d'être aussi claire qu'aujourd'hui, imaginez, en noir et blanc, avec un peu de « neige » dans l'écran ! Finalement, mes grands-parents ont eu l'électricité au 2^e rang, ce qui leur a permis d'acheter un petit radio qu'ils ont placé bien haut sur une tablette, loin des petites mains d'enfants, et on pouvait alors écouter Séraphin au radio... Puis, ils ont eu à leur tour une télévision, d'abord en noir et blanc, et vers 1976, en couleur. Toujours avec la fameuse décoration sur le dessus ! Qui aurait pensé qu'un jour ce « TV Cabinet » deviendrait un écran plat de quelques centimètres d'épaisseur ?

Des histoires de familles

Des familles d'ici

Landry

Le nom Landry vient du nom germanique *Landric*.. C'est le résultat de la combinaison des racines *land* (pays) et *ric* (puissant).

Selon les généalogistes, il y aurait quatre souches de Landry en Amérique du Nord, deux en Acadie, une en Louisiane et celle du Québec. Le premier Landry à s'établir en Nouvelle-France est Guillaume Landry, il s'installe sur l'île d'Orléans

(Ce nom détient le 35^e rang à l'échelle provinciale)

Lavoie

Ce surnom s'applique à celui dont la maison se dresse près de la voie.

Ce patronyme se classe au 8^e rang des noms de famille les plus utilisés à l'échelle provinciale et au 7^e échelon dans la MRC de Kamouraska.

Les premiers Lavoie à débarquer en Nouvelle-France sont Pierre et René de La Voye. Parmi les cinq fils de René, Pierre fonda la branche du Cap Saint-Ignace et Jean, celle de la Rivière-Ouelle et des paroisses voisines.

<http://famillelavoie.org/>

L'histoire des noms de familles (3)

Les noms dérivés d'un métier

Nommer un individu par le métier qu'il occupe est une manière efficace de le distinguer dans un village. De plus, au Moyen-âge le métier était héréditaire.. Ainsi sont apparus les : Berger, Boucher, Boulanger, Couturier, Charron, Charpentier, Maréchal, Meunier.

Le patronyme Pelletier, un nom répandu dans notre région, provient de celui qui prépare les peaux d'animaux ou en fait le commerce (les pelteries). En latin, le mot peau est désigné par Pellis. Dans le sud de la France, l'équivalent du nom Pelletier est devenu Pellisier

Histoire d'un mot

Quelques métiers...

L'origine du mot **boulangier** provient du fait que ce dernier fabriquait le pain en boule. Le **secrétaire** était l'individu fiable et discret attaché à une personne de haut rang pour rédiger des lettres officielles et qui partageait des secrets. Autrefois, les canalisations étaient en plomb, le **plombier** était celui qui les réparait. Le **charcutier** est celui qui fait cuire la chair.

Traces de notre histoire

Vu dans les registres civils de Saint-Pascal Premier mariage à l'ouverture des registres en 1829

Le treize Janvier mil huit cent vingt neuf après la
publication de trois bans de mariage faite aux
Magloire prônes de nos messes paroissiales entre Magloire
Leveque cultivateur domicilié en cette paroisse fils ma-
jeur de Germain Leveque cultivateur & de Jean Vic-
toire Paradis ses père & mère de cette paroisse d'autre
part Et Marie Thècle Rivard, fille majeure de
Pierre Rivard cultivateur & d'Angélique Dumont
ses père & mère aussi de cette paroisse d'autre part.
Nous Curé soussigné ne s'étant découvert aucun
empêchement au dit mariage avons reçu
leur mutuel consentement & leur avons donné
la bénédiction nuptiale avec les cérémonies pres-
crites par notre mère la Ste Église Catholique
en présence du consentement d'Edouard Martin
dit Beaulieu Cousin de l'époux & de Joseph
Rivard frère de l'épouse, qui ainsi que les époux
ont déclaré ne savoir signer.

G. Varin Ptre Curé

Le 13 janvier mil huit cent vingt neuf après la publication de trois bans de mariage faite aux prônes de nos messes paroissiales entre Magloire Leveque cultivateur domicilié en cette paroisse fils majeur de Germain Leveque cultivateur de feu Victoire Paradis ses père & mère de cette paroisse d'autre part Et Marie Thècle Rivard, fille majeure de Pierre Rivard cultivateur & d'Angélique Dumont ses père et mère aussi de cette paroisse d'autre part. Nous Curé soussigné ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage avons reçu leur mutuel consentement et leur avons donné la bénédiction nuptiale avec les cérémonies prescrites par notre mère la Ste Église Catholique en présence du consentement d'Edouard Martin dit Beaulieu Cousin de l'époux & de Joseph Rivard frère de l'épouse, qui ainsi que les époux ont déclaré ne savoir signer

G. Varin Ptre Curé

Bouillon de culture

Extrait d'une composition de **Philip Picard-Fraser**, fils de Claire Picard, écrite pour répondre aux pré-requis d'admission à l'université.

Deux cultures : américaine et québécoise

Je suis de deux cultures. Ma mère est née à st-Pascal de Kamouraska, Québec. Elle m'a transmis son héritage québécois. J'ai grandi dans la culture américaine avec un style de vie québécois.

J'ai été baigné dans la culture québécoise toute ma vie. [...] Mamie, ma grand-mère, habite à Saint-Pascal près de l'aréna municipal ou l'hiver on transforme le stationnement en patinoire extérieure.

Étant un enfant sportif, lors de mes visites hivernales chez Mamie je laçais mes patins et j'allais à la patinoire deux fois par jour, l'avant-midi et le soir. Le soir il y avait toujours un match de hockey organisé sur le champ. [...] Quand le soleil se couchait et les lumières éclairaient la patinoire le rituel était de voir un match de hockey s'organiser spontanément-il n'y avait jamais de gardien de but. Les spectateurs étaient maintenant plus nombreux, des gens de Saint-Pascal. À chaque année on me demandait qui j'étais. Il était évident que tous se connaissaient et que j'étais l'étranger. Pour qu'on m'accepte la seule chose que j'avais à dire était " Je suis le petit-fils de Thérèse Picard..." J'étais alors spontanément accepté par tout le monde parce que ma grand-mère est du village. Chaque année je comptais seulement quelques buts, mais les moments passés sur cette patinoire sont de précieux souvenirs d'enfance. Des moments passés à jouer avec des villageois parlant une langue qui m'était alors inconnue.

[...]

En grandissant je réalise à quel point je suis privilégié d'avoir grandi avec deux cultures. Je me suis fait la promesse de toujours préserver mes deux cultures. Ces deux cultures c'est moi.

Philip

Sources : Archives de la Société d'histoire et de
généalogie de St-Pascal

1827-1977 Saint-Pascal se raconte

Jacob, Roland, *Votre nom et son histoire,
les noms de famille au Québec,*

Registres paroissiaux de Saint-Pascal

Le comité de rédaction

Rédacteur en chef : Benoît Dumais

Collaborateurs : Monique Dumais
Louis-Henri Gagnon
Karine Soucy
Philip Picard-Fraser